



Ils étaient cinq amis.

Ils étaient cinq garçons, un petit groupe d'amis qui avait pris pour habitude de partir skier ensemble chaque hiver. Bien sûr, il fut une époque où - étant très jeunes - ces parties d'un plaisir commun se faisaient alors sous l'égide de parents protecteurs et indulgents, puis - les années ayant passé à une allure que jamais un père et une mère ne soupçonnent - devenus des adolescents puis de jeunes adultes, c'est seuls qu'ils eurent la permission de partir pratiquer leur sport favori ensemble, préparant chacune de leur "expédition" le plus sérieusement du monde.

Ils savaient toujours où ils allaient précisément se rendre et ne manquaient jamais d'en tenir informé au moins un de leurs parents, ou bien une personne bien connue du village de la montagne qu'ils avaient choisie.

Leur matériel personnel, c'est avec le plus grand soin qu'ils le préparaient, qu'il s'agisse des chaussures, des skis ou des vêtements qui se devaient d'être adaptés et à la neige et aux grands froids.

Rien du matériel nécessaire au petit groupe n'était non plus laissé au hasard : abris pour la nuit en montagne - une tente

pour deux personnes - sacs de couchage calorifuges, nourriture et boissons pour quatre, deux réchauds à gaz - pour le cas où l'un des deux ne tombe en panne - torches électriques et lampes de survie, balises de détresse et, surtout, barres énergétiques.

Bref, rien, absolument rien ne passait au travers des mailles du filet de cette préparation plus que minutieuse, le tout vérifié et revérifié à chaque fois par une personne différente, car tous les quatre savaient - pour avoir vécu cette douloureuse expérience - que la montagne peut tuer...

\*\*\*

Ils n'étaient encore que des adolescents - certes déjà âgés de dix-sept ans - à cette époque mais leur mémoire jamais n'oublierait ce qu'il advint d'un des leurs, un jour de cet hiver 1988.

Il se prénommait Xavier et il était un peu leur "chef" - ayant quatre ans de plus qu'eux - ce qui lui avait valu le surnom bien amical de "Papy".

Quatre années qui auraient dû lui faire don de beaucoup plus de prudence et de sagesse en la matière mais ce ne fut - hélas - pas le cas puisque, par une superbe matinée ensoleillée de décembre, sans prévenir qui que ce soit au village - apparemment pas même l'un de ses amis de toujours ni aucun de ses proches - il décida de partir en solo afin d'assouvir sa véritable passion pour le ski hors piste.

Personne jamais ne le revit.

Où était-il allé skier?

Que lui était-il arrivé?

Avait-il chuté au bas d'une falaise, se tuant sur le coup?

S'était-il cassé un membre pour ensuite succomber à ses blessures dans les nuits glaciales de la montagne?

Avait-il été emporté par une avalanche?

Avait-il chuté au fond d'une crevasse, skiant sur l'un de ces redoutables "ponds de neige" qui ne font que masquer une faille?

Autant de questions qui restèrent et resteraient certainement à jamais sans la moindre réponse.

Nul autre skieur n'avait croisé son chemin : le mystère demeurerait entier.

Une semaine plus tard, les secours ne purent qu'abandonner les recherches : nul ne pouvait survivre plus longtemps dans les nuits glaciales de la montagne en hiver.

Son corps demeura introuvable et - dans le cimetière de ce tout petit village montagnard qui était le sien - une simple croix de bois sur laquelle était gravé son nom semblait vouloir toucher le ciel, placée sur un petit monticule de terre que sa famille fleurissait, sans tombe qui aurait pu abriter ne fût-ce qu'une relique.

Et tous les habitants du village -anciens, jeunes à qui l'on avait parlé de cette tragédie vieille de dix années déjà, adultes dans la force de l'âge - tous les habitants se souvenaient encore de ce drame, à plus forte raison ses quatre amis puisque - à eux cinq - ils formaient alors un petit groupe bien sympathique, apprécié de tous, à la fois chahuteurs et rêveurs au grand coeur, mais toujours pleins de bons sentiments pour autrui et de bon sens dans leur vie.

Les quatre amis en question se prénommaient Alain, Didier, Jean-Pierre et David.

Quatre jeunes hommes, intrépides et parfois insoucians dans leurs jeux de

jeunesse - mais au grand jamais dans leur activité sportive - lesquels décidèrent, pour cette saison hivernale qui s'annonçait plus que prometteuse en neige et en soleil, de partir skier au sommet d'une montagne pas tout à fait comme les autres, ne fut-ce que de par son nom :

""CROCOMORPHATTACK DES  
NEIGES""

En effet, depuis déjà bon nombre de décennies, bien des rumeurs - plus ou moins fantaisistes, surprenantes voire terrifiantes - circulaient au sujet de cette montagne et tous ceux qui avaient osé un jour s'y aventurer jamais n'en n'étaient revenus. Ce qui ne faisait qu'alimenter le moulin aux rumeurs.

Les anciens du village racontaient - à qui voulait bien les écouter - que cette montagne était maudite et qu'un crocodile géant, aux yeux aussi rouges que les braises dans l'âtre de la cheminée, dévorait tous ceux qui avaient l'outrecuidance de violer son propre territoire, Sa Montagne.

Mais, comme beaucoup de jeunes gens de leur âge, Alain, Didier, Jean-Pierre et David ne prêtaient qu'une oreille fort distraite à tout ce que les gens pouvaient

bien raconter, encore moins aux rumeurs et aux légendes qui eurent tôt fait d'enflammer le minuscule village installé à quelques kilomètres du pied de cette fameuse montagne.

Malgré l'insouciance liée à leur âge - et encore n'étaient-ils incouciants que pour des choses sans réelle grande importance, futiles dirons-nous - ils savaient garder les pieds sur terre, contrairement à bien des adultes censés avoir un comportement beaucoup plus mature qu'eux.

Les préparatifs avaient été menés ""tambour battant"" et tout était fin prêt pour leur Grande Expédition.

Cependant que David, lui, ne se sentait pas très rassuré. Quelque chose l'effrayait énormément dans cette sortie en montagne qu'ils s'apprêtaient à réaliser, quelque chose dont lui seul avait le secret.

Aussi, prenant son courage à deux mains, demanda-t-il à ses amis de choisir une autre destination pour faire du ski durant ces vacances d'hiver, bien qu'il soit malgré tout un peu tard pour changer de programme.

Après-tout, ils auraient bien d'autres occasions pour revenir sur cette montagne

que tous qualifiaient - à tord ou à raison - de maudite. Ce n'était pas là leur unique opportunité de faire la connaissance de cet endroit à la réputation tout à la fois fascinante et terrifiante.

Mais Alain, Didier et Jean-Pierre lui rétorquèrent :

"" David! Cesse donc de te faire du soucis pour des "brouilles"! Que veux-tu qu'il nous arrive là-bas? Nous avons bien des fois skié sur les pentes de montagnes autrement plus dangereuses que celle-ci! Il n'y a vraiment pas de quoi "en faire une montagne"!""

Et les trois amis de David partirent d'un fourire communicatif, pas peu fiers du jeu de mots qu'ils venaient de trouver.

Jeu de mots qui ne sembla pas vraiment du goût de David lequel n'esquissa pas même l'ombre d'un sourire, les yeux rivés sur la montagne qui les attendait.

"" Ce sont tout simplement les habitants du village qui répandent toutes ces rumeurs, lesquelles alimentent toutes ces légendes, et ainsi de suite... poursuivit Jean-Pierre.

De cette façon, ils s'évitent de voir affluer beaucoup trop de touristes dans leur minuscule village durant les vacances

d'hiver! Et à eux la tranquillité!! Ils gardent "Leur Montagne" pour eux tous seuls!

- Il a raison, renchérit Didier. David, tu crois sincèrement que personne du village ne va profiter de la superbe poudreuse qui doit recouvrir le sommet de la montagne?

- Je n'ai pas dit ça, lui répondit David.

Non, j'ai simplement comme un très mauvais pressentiment quant à cette expédition. Je ne saurais comment t'expliquer ce que je ressens, ni pourquoi...

C'est bien la première fois que tout ceci m'arrive, leur répondit-il, sentant ses joues rougir du mensonge.

- Allons! s'exclama Alain, tu te fais des idées David. Tiens! Je suis prêt à parier avec toi une monstrueuse fondue savoyarde que rien d'anormal ne se passera là-haut! Allez!

Tope-là!"" conclut-il, tendant la main à David.

Celui-ci le regarda alors droit dans les yeux avec une bien étrange lueur de tristesse et de frayeur mêlées qui firent aussitôt froid dans le dos d'Alain, lequel sentit sa propre gorge se nouer de compassion pour son ami en souffrance. Et David - complètement à contre-cœur - finit par taper dans la main tendue d'Alain qui n'avait pas sourcillé,

malgré ce qu'il avait ressenti de la détresse de son ami d'enfance.

"" Et bien voilà! Tu vois? C'est pas sorcier!

Allez, détend-toi un peu mon ami. Je suis sûr qu'il n'y a aucun danger et que nous allons passer des vacances fantastiques!

Inoubliables même!""

Alors David se tut, observant ses amis - ses amis d'enfance, insouciant malgré eux - muré qu'il était dans le silence de ce lourd secret qu'il portait en lui depuis bien longtemps déjà, sans pouvoir le moins du monde s'en délivrer sous peine de rompre une promesse sacrée, faite il y avait de cela de bien nombreuses années.

Pensant avoir bien rassuré leur ami et à cents lieues de s'imaginer quel cauchemar les attendait - bien patiemment - tout au sommet de la montagne, Jean-Pierre prit alors de nouveau la parole et dit à ses amis :

"" Bien!! Allons donc dîner! Il nous faut nous coucher tôt ce soir car, demain matin, nous devons partir dès les premières lueurs de l'aube. Et la route sera très longue.""

Alain, Didier, Jean-Pierre et David rejoignirent ainsi la petite auberge du village - village situé à quelques kilomètres de la